

Il faut remonter, pour cela, aux événements de 1918-19 qui l'avaient profondément marqué et qui lui avaient laissé comme un arrière-goût de désillusion, voire de remords. Comme, d'autre part, les affaires de son étude avaient pris une telle ampleur qu'elles réclamaient toute son attention — les coryphées du jeune barreau se battaient pour faire un stage en son étude —, il ne coûta guère à Joseph Thorn, avant tout avocat, de renoncer à la politique active.

Et c'est ainsi que nous en venons, en fin de compte, à corroborer la version officielle du parti socialiste prétendant que Joseph Thorn avait estimé qu'il était temps de céder la place aux éléments ouvriers qu'il avait aidés à former (51).

Dans le numéro 3 de *La Voix des Jeunes* de septembre 1927 et sous le titre « Eine Judasfeier », « Les 3 Moutardiers » crachent leur dégoût en présence du fait que le parti socialiste a érigé un monument au D^r Welter après l'avoir « sali, vilipendé et trahi ». Où les acerbes et quelque peu haineux auteurs ont manifestement tort, c'est quand ils englobent Joseph Thorn dans leur mépris, Thorn ayant été le seul député socialiste à ne pas voter contre son ancien maître. Si nous reproduisons le passage concernant Thorn, c'est pour ne pas essayer le reproche de n'écrire que des panégyriques. Voici le texte du pamphlet :

« ... Im Hintergrunde aber lauerte der « Andere », der Fuchsschlaue, der kühle Rechenmeister, der sich noch jedesmal verrechnete, wartete ungeduldig bis ihr den rücksichtslosen Führer, den schlechtesten Raisonneur mit dem warmen verstehenden Herzen vertrieben hatten und die Stelle frei wurde für ihn, den Machtgierigen, der sich trotz zäher, starker Geschmeidigkeit, trotz funkelnder, stechender Klugheit nicht behaupten konnte. Vergebens krächte er euch als chantecler die moskowitzische Sonne herauf, an die er selbst nicht glaubte, nicht glauben wollte. Er krächte sich heiser, krächte sich stumm, bis er endlich die vorsichtige, verantwortungslose Kulissenrolle übernehmen durfte, in der er noch heute die Schnüre zieht und die seiner Art vielleicht am besten passt... »

Pris à partie par de nombreux membres de l'Assoss, outrés de l'attaque injustifiée contre leur ami Jis Thorn, les auteurs de l'article se virent forcés de faire amende honorable et de rétracter notamment ce qu'ils avaient prétendu sur les soi-disant intrigues tramées par Thorn pour supplanter le « docteur rouge » comme chef de parti (52).

Le nom de Jis Thorn est inséparable de tout ce qui touche la presse socialiste au Grand-Duché. Comme il avait déjà tenu sur les fonts baptismaux la *Schmiede* et la *Soziale Republik*, ce fut de nouveau lui — cette fois-ci avec l'appui de Hubert Clément — qui accueillit avec enthousiasme les propositions de Paul Schroell (fasc. XVI), tendant à céder son imprimerie et son journal *Tageblatt* aux organisations politiques et syndicales socialistes. Mais le projet ne se réalisa qu'à partir du moment où Thorn et Clément purent gagner le secours de P. Krier et de M. Hack ; formant bloc, ces quatre intré-